861

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
Fonds Arconati Visconti
SORBONNE

6 7bre 1907 77. Rue Claude-Bernard. Ve

Ma chère marquise,

Je suis à Paris pour deux jours, et je vous écris de chez ma belle-fille, vivement émue par une communication téléphonique qui me parvient à l'instant de Paris. Un pot plein de peinture noire et épaisse a été lancé la nuit dernière contre le socle du monument élevé à mon malheureux fils par ses camarades d'école et a noirci, autant vaut dire détérioré l'inscription et le socle. Une plainte a été déposée par la mairie entre les mains du procureur de la République. Mais il est extrêmement douteux qu'on puisse découvrir l'auteur de cette lâche action.

Quant aux inspirateurs, il n'est pas difficile de les signaler.

168

Ce sont les curés de la ville
qui ne cessent de vilipender du
haut de la chaire l'auteur de
la réforme religieuse qui se pour-
suit, un peu trop mollement à mon
gré. Une religion est haïssable,
quand elle souffle aucun de tous
ses adeptes les passions haineuses
et l'ardeur des méfaits les plus i-
gnobles!
Il y a des critiques assez malavi-
sés ou assez peu logiques pour dis-
tinguer entre la doctrine et les hom-
mes. C'est la doctrine qui fait les hom-
mes et c'est elle qui est responsable
de leurs actions.
A ce propos, je n'ai jamais pu
pardonner à Renan d'avoir essayé
d'émousser la sainte critique rela-
tive à la vie de Jésus en prêtant
le personnage. Votre père avait
traité le sujet avec une maîtrise
de sens judicieux, d'impartialité

862

et de science, qui était bien
faite pour fixer à jamais l'histoi-
re. Il fallait s'y tenir, au lieu de
nous fabriquer un élégant prédi-
cateur de morale, qui se laissait
adorer par les femmes.
J'ai retrouvé sa fermeté de cri-
tique et sa hauteur de vues dans
l'article de Monod, que je ne con-
naissais pas. Michelet a été bien
avisé de se prendre d'amitié pour
votre père, une fois passé un pre-
mier mouvement d'humeur. Me
sera-t-il permis de dire que la fil-
le a hérité de la netteté de vues et
de la solidité d'esprit du père ?
Ce n'est pas l'amoureux qui écrit
cela ; c'est le lecteur des jugements
contenus dans vos lettres sur les
hommes et les choses de nos jours.
Hommes et choses sont bien peu
dignes d'intérêt à l'heure actuelle.

Nous avons un ministère qui
ne vise qu'à durer et une cham-
bre qui ne redoute rien tant que
d'être forcée de vouloir. Clémen-
ceau bénéficie de la crainte
qu'inspirent à des milieux oppo-
sés ses successeurs éventuels,
Poincaré, d'un côté, et, de l'au-
tre, votre amoureux. J'aurais
rendu aux timorés le service
d'être leur tête de bure, sur
laquelle ils frappent à coups re-
doublés pour se dispenser de se
prononcer en matière d'orientation
politique. Et la scène ne finira
pas de sitôt, grâce à la com-
plicité de toute la presse.

Je quitte Paris après demain pour
rejoindre en Saintonge ma femme, dont
la santé, toujours délicate et chancelan-
te, s'accommode mieux du climat
tempéré de Pons que des brouillards
épais et froids de Paris. Je pense
qu'elle ne rentrera à Paris que dans 15 jours
Adieu, ma chère marquise, je vous
embrasse très-fort comme je vous aime
et ce superlatif suffit à peine à monsieur
votre amoureux — E. Combes

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
Fonds Arconati
SAVOIE

863

Vandervelde, si je m'en rapporte aux renseignements qui m'ont été fournis sur son compte, quand il est venu faire des conférences dans les Côtes-du-Nord sous mon ministère, n'est qu'un acteur effronté de mauvaise politique, dépourvu de convictions et de mesure. Ces riches socialistes, qui jouent de la démocratie la plus basse pour se faire une popularité de mauvais aloi, me dégoûteraient de la démocratie, si je n'avais pas ancré au fond du cœur l'amour du peuple dont je suis.

En tout cas, je suis fier, en me comparant à eux, de mon manque de fortune, qui me permet de sentir plus vivement et plus sincèrement les vrais besoins et les vrais intérêts de la démocratie. Je suis de ceux (je puis le dire à vous et je ne le dirai, comme je ne l'ai dit, à personne autre) qui ont refusé les présents

d'Artaxerxès (et des présents de poids)
pour rester fidèle à mes devoirs et à mes
convictions. Je les ai refusés sans le
plus petit sentiment de regret, bien
que la pensée de la situation un peu
difficile où je laisserai ma femme et
mes filles m'ait remué parfois. Aus-
si je ne peux me défendre d'un pro-
fond mépris pour les socialistes
de la trempe de Vandervelde. Je
vous plains d'avoir à compter avec
les excitations malfaisantes de
cet homme. Puissent vos amis
de là-bas vous mettre à l'abri des
mauvais coups qui peuvent en
résulter !